

Interrogation Critique et Ludique n°204
Septembre / Octobre 2020
<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544
IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris

La roue tourne

« Qui aime bien châtie bien, qui n'aime pas châtie encore mieux. »
Guy Bedos / Revue de presse – 1987

Sous un tonnerre d'applaudissements, Martin Sanders fait son entrée, micro à la main. Les bras lancés en direction du public, il avance rapidement vers le centre du plateau, où trône une roue de près de deux mètres de diamètre.

Martin – Chers téléspectateurs, je suis heureux de vous retrouver sur Fox Channel, pour un nouveau numéro de notre émission : *The Wheel spins* !

Martin Sanders est un homme de stature imposante, cinquantaine d'années, cintré dans un costume blanc, cravate blanche, cheveux gominés, son visage est le plus souvent inondé d'une expression de parfaite jovialité, une composition qu'il est capable de faire et défaire à l'envi. Il parle en articulant clairement, forte voix, le timbre solide. Il marque un temps d'arrêt et martèle chaque syllabe lorsqu'il estime le passage important, alors qu'il galope littéralement sur les phrases qu'il juge anodines.

Martin – Comme chaque samedi nous allons passer 1 heure 30 ensemble, 90 minutes durant lesquelles nous serons comme à chaque fois en direct et en duplex avec plusieurs établissements pénitenciers, mais avant cela, permettez-moi de vous présenter nos invités !

Il se rapproche d'une partie du plateau où sont disposés quelques canapés autour d'une table basse et accueille en les présentant chacun des participants, sous les hourras du public.

Martin – Notre bien aimée psychologue et sociologue : Eva Roberts ! Ses analyses sont toujours précieuses... Paul Mitchell ! Infectiologue de renom officiant à l'université de Salt Lake City : il nous accompagne à chacune de nos émissions... Bienvenue Paul ! J'accueille également Maria Woods, la maman de Oman Woods que nous avons quitté samedi dernier dans un état désespéré... Merci Maria d'avoir le courage d'être avec nous ce soir, applaudissez-la bien fort ! Et voici Conrad Sullivan, le mari de l'infortunée Janice, tuée d'une balle dans la tête par un individu avec qui nous ferons connaissance d'ici la fin de cette émission... Bravo de venir témoigner, prenez place Conrad, nous sommes tous avec vous !

Les applaudissements diminuent tandis que Martin avance vers une caméra.

Martin – Mais avant de donner la parole à nos invités, souvenez-vous que nous nous étions quittés il y a une semaine aux côtés de deux mourants... Deux individus au très lourd parcours judiciaire et qui, s'ils n'avaient pas eu la chance d'être jugés dans l'Utah, auraient sans aucun doute été condamnés à la peine capitale !

Long silence.

Martin – Chaise électrique, injection létale, pendaison ou peloton d'exécution... Ces deux hommes n'auraient eu aucune chance d'en réchapper. Cette barbarie, Dieu merci, n'existe plus depuis le 1er avril 2021, ni dans l'Utah, ni dans le Colorado, ni bientôt je l'espère dans le Kansas qui, d'ici moins d'un mois, votera peut-être l'amendement le plus important de son code pénal !

Le public applaudit avec vigueur, Martin Sanders s'avance vers lui, multipliant les gestes appelant au calme, puis il reprend, récitant d'un ton solennel et d'une voix de stentor.

Martin – Car c’est au terme d’un combat politique titanesque, après des mois et des années de débats haineux et d’injures de toutes sortes, contre vents et marées, bravant attentats et menaces de morts, que le sénateur Ronald Mac Funzy, dont nous saluons chaleureusement la mémoire ce soir, a réussi à imposer, le 1er avril de l’an 2021 cette Loi dont nous sommes tous si fiers !

Déluge de ferveur de la part du public, temps que Martin met à profit pour rejoindre ses invités. Il reprend calmement.

Martin – Alors naturellement, nous voulons tous savoir. Nous voulons savoir si ce soir Zakari Douglass et Oman Woods sont encore des nôtres... Sont-ils encore vivants ou ont-ils rejoint le royaume de l’au-delà ?

Le présentateur se rapproche de Maria Woods qui pleure à chaudes larmes. Il lui passe la main sur l’épaule.

Martin – Chers téléspectateurs... Je ne puis plus longtemps retenir de vous annoncer cette terrible nouvelle : depuis hier, l’un d’eux s’en est allé... À Vingt et une heures quarante-cinq très exactement la nuit dernière, Dieu notre Seigneur a mis un terme à la vie terrestre du détenu 1348, Oman Woods, dont la mère est ici présente, et dont je vous demande de saluer le courage et la douleur qui sont la sienne !

Faibles applaudissements. Maria Woods, tremblante, ferme les yeux.

Martin – Oui je sais, c’est épouvantable... Mais avant de donner la parole à Maria, je me tourne vers Melany Kappa qui est en duplex avec nous depuis *Sugar House prison*, où Oman Woods s’est éteint il y a tout juste quelques heures... Melany est-ce que vous nous entendez ?

Apparition de la journaliste sur l’écran géant du plateau. Elle est devant une cellule dont la porte est ouverte.

Melany – Oui, Martin, je vous entends, je suis en direct depuis *Sugar House*.

Martin – Melany, pouvez-vous nous rappeler le parcours de Oman et nous dire ce qui s’est passé depuis samedi dernier ?

Melany – Eh bien, Oman Wood était l’aîné d’une fratrie de cinq enfants, il a grandi dans une petite maison du quartier réputé difficile de *Little Georgia* près de *Provo*, et dès l’âge de 14 ans il a connu ses premiers démêlés avec la justice pour des affaires de vols et de trafic de drogue, puis une première condamnation à cinq ans pour une tentative de viol en 1998. En 2003 lorsqu’il retrouve la liberté, il se tient tranquille pendant quelques temps mais de nouveau en 2005, il est condamné pour viol à dix ans d’emprisonnement, une peine qu’il effectuera ici, à la prison de *Sugar House*, d’où il sortira en 2015, et c’est cette même année qu’il commettra l’irréparable : viol et meurtre avec préméditation sur une jeune femme blanche de la banlieue sud de Salt Lake City. La justice mettra près de 3 ans à le démasquer et à le confondre, et c’est le 22 octobre 2021 qu’il sera jugé et condamné à la roue...

Martin – La roue ! Un an plus tôt Oman aurait fini sur la chaise électrique mais... grâce à la nouvelle loi du sénateur Mac Funzy, il a eu la chance de pouvoir faire tourner la roue !

Melany – Oui, Martin, c’était il y a de cela 8 semaines et c’était en direct depuis notre émission mais malheureusement, la roue, souvenez-vous en, ne lui avait pas été particulièrement favorable...

Martin Sanders s’approche de la roue et l’air grave désigne en même temps qu’il les cite, lentement, les étiquettes placées sur le disque.

Martin – Choléra. Rougeole. Encéphalite léthargique... Quel tiercé !

Puis il marque une pause et s’adressant directement à l’une des caméras du plateau, il parle très vite.

Martin – Je rappelle aux téléspectateurs qui rejoindraient notre émission pour la première fois ou à celles ou ceux d’entre vous qui ignoreraient la loi pénale de l’Utah que la condamnation à la roue est prononcée uniquement pour les peines les plus graves ! Sur cette roue que vous apercevez ici apparaissent les noms de 24 terribles fléaux que Dieu vous préserve de ne jamais croiser de toute votre vie : Chikungunya, Sida, Ebola, tétanos, diphtérie et bien d’autres... Tous ces *poisons* ont le pouvoir de vous emmener au cimetière aussi sûrement qu’un Typhon pourrait balayer une maison ! Et pourtant, on a déjà vu des maisons résister à de puissants ouragans... C’est à Dieu d’en décider...

Le prisonnier condamné à la roue doit tourner celle-ci trois fois ! Et il lui sera injecté par voie intraveineuse une petite quantité de chacun des agents pathogènes que Sa Sainte Grâce lui aura désignés...

Il se tourne à nouveau vers l'écran du plateau et, enjoué, interroge sa correspondante.

Martin – Melany, je crois que nos téléspectateurs s'impatientent : dans quelles conditions Oman est-il décédé ?

Melany – Eh bien Martin, je vous propose de suivre en images quelques-uns des derniers instants d'Oman, vous l'apercevez sur cette vidéo très affaibli, comme il l'était déjà depuis plusieurs semaines. La fièvre est restée très élevée et, il a été la proie d'une longue série de passages hallucinatoires ! Des démangeaisons également : on l'aperçoit ici en train de se gratter, et vous voyez que son corps était entièrement recouvert de rougeurs. Depuis mardi, il ne s'alimentait quasiment plus et le médecin du pénitencier nous a dit que c'est finalement une hémorragie interne qui aura eu raison du moribond hier en début de soirée...

Martin – A-t-il souffert ?

Melany – Le médecin nous a confirmé qu'il avait sans doute beaucoup souffert durant cette dernière journée.

Martin – A-t-il demandé le secours d'un prêtre ?

Melany – Il a refusé.

Maria Woods hurle de chagrin, Martin Sanders la serre contre lui.

Martin – Quelle funeste fin ! Et quelle obstination... Je rappelle qu'un téléphone est à disposition du condamné, et que depuis sa cellule, à tout moment il peut contacter un prêtre pour se confesser et soulager sa conscience... Oman a refusé de le faire ! Pourquoi ? Maria, c'est à vous que je pose cette question : pourquoi ?

Maria Woods est totalement effondrée, Martin la soutient et la brusque légèrement en répétant la question, chaque fois de façon un peu plus insistante. Elle balbutie, éperdue.

Maria – Non... C'est pas lui... Oman était un bon p'tit gars...

Martin – Un... « Un bon p'tit gars ? » Je demande à la régie d'envoyer les photos de la pauvre Rebecca Olgans retrouvée morte poignardée de 22 coups de couteau le 17 novembre 2015 dans une ruelle de la banlieue sud de Salt Lake City, après avoir été brutalement violée, comme les analyses ADN l'attestent de façon incontestable, par un certain... Oman Woods !

L'écran du plateau diffuse les images. Gros plans. Cris d'effroi dans le public. Martin secoue Maria de plus en plus fort et lui crie presque au visage.

Martin – *Un bon p'tit gars ?* Regardez ces images, Maria ! Est-ce qu'un *bon p'tit gars* ferait ce genre de choses ? Êtes-vous bien certaine que Oman Woods était un *bon p'tit gars* ?

Sifflée par le public, Maria Woods, hébétée, la tête maintenue par Martin en direction de l'écran, semble largement dépassée par la situation. Le présentateur desserre enfin son étreinte et la laisse choir dans le canapé, le visage caché entre ses mains, secouée de profonds sanglots. Martin reprend calmement.

Martin – Non, bien sûr que non, Oman n'était pas *un bon p'tit gars* : c'était un dangereux criminel qui, Dieu en soit remercié, ne commettra jamais plus d'abominations ! Alors je me tourne vers Eva Roberts qui est psychologue et qui accompagne chacune de nos émissions, et je lui pose cette question que tout le monde se pose : pourquoi Maria refuse-t-elle d'admettre l'évidence ? Eva ?

Eva – Eh bien Martin, je crois que Madame Woods est tout simplement dans ce qu'on appelle : le *déni*. C'est Sigmund Freud, le père de la psychanalyse, qui le premier a théorisé le déni comme une forme d'évitement ou de refoulement lorsqu'une émotion devient trop forte : La conscience se réfugie alors dans ce mécanisme d'autodéfense, ce qui permet de refuser la perception de la réalité et de rejeter ce qui est ressenti comme intolérable...

Martin – Eva, ma chère, merci pour ces précieuses explications. Tout s'éclaircit avec vous et nous comprenons tous à présent l'attitude singulière de cette pauvre femme... que nous n'allons plus tourmenter... Et je vous demande de l'applaudir très fort pour le courage dont elle fait preuve en venant nous rejoindre à peine 24 heures après la mort de son fils aîné... Merci Maria Woods !

Applaudissements peu nourris auxquels Martin met rapidement fin en reprenant la parole.

Martin – Mais Eva vous êtes également sociologue et, je voudrais que vous rappeliez à nos téléspectateurs le rôle très important de notre émission !

Eva – Oui Martin, cela fait maintenant presque 3 ans que notre émission est diffusée en prime time sur Fox Channel, et elle est regardée dans tout le pays, par un public extrêmement varié et avec un très fort taux d'audience puisque ce sont chaque samedi soir près de 5 millions d'américains qui nous suivent et ce succès ne cesse d'augmenter. Notre public est composé de deux tiers d'habituels et d'un tiers de téléspectateurs qui découvrent notre émission pour la première fois et notez bien que la moitié d'entre eux deviendront par la suite des téléspectateurs réguliers : c'est un des plus forts taux de *récidive audiovisuelle*, si je peux me permettre cette innocente plaisanterie.

Rires du public. Martin Sanders est hilare.

Eva – Mais l'émission, bien qu'elle soit classée dans la catégorie des *divertissements*, tient un rôle pédagogique prépondérant dans la lutte contre la criminalité dans notre pays. C'est un instrument de prévention extraordinaire : songez, Martin, que 25% de notre jeune public découvre pour la première fois la loi en vigueur dans l'Utah et le Colorado à l'occasion de l'une de nos diffusions, et reprenez surtout ce chiffre : dans ces 2 Etats d'Amérique le nombre de jugements pour les délits les plus lourds a été réduit de 10% depuis l'entrée en vigueur de la loi Mac Funzy, et réduit à nouveau de 30% depuis que l'émission existe... C'est ici en Utah et au Colorado que le taux de grande criminalité est le plus faible aux USA : plus de 9 sondés sur 10 disent être *vaccinés* à jamais contre le crime après avoir suivi l'une de nos émissions !

Martin – Des chiffres tout à fait impressionnants ma chère Eva et j'ajoute, car c'est un reproche qui nous est souvent adressé, que le ressort de notre magazine n'est pas celui de la peur mais bien celui de l'éducation ! Je me permets à cet effet de citer le sénateur Ronald Mac Funzy qui disait : « Si chacun connaissait par le détail la punition qui lui sera réservée, combien y réfléchirait par deux fois avant de s'élancer dans la direction du crime... »

Le public se lève et applaudit à tout rompre. Martin fait mine d'applaudir lui aussi et, sur ce fond sonore, annonce la suite du programme.

Martin – Mes chers amis ! C'est à présent le moment de tourner une brève page publicitaire... Et juste après nous irons rejoindre notre correspondant Walter Hill qui, en direct et en duplex de Fort Dodge, nous donnera des nouvelles de Zakari Douglass ! À tout de suite...



Martin est de trois-quarts tourné vers l'écran géant sur lequel on aperçoit un jeune individu costumé, debout dans un couloir, micro à la main.

Martin – Walter est-ce que vous nous entendez ?

Walter – Cinq sur cinq !

Martin – Walter, vous vous trouvez au pénitencier de Fort Dodge, tout près de la cellule où est enfermé Zakari Douglass : racontez-nous...

Walter – Tout à fait Martin, je me trouve à quelques mètres de la *cellule UV* de cet établissement modèle qui accueille plus de 800 détenus dont quinze exactement ont été condamnés à la roue, et attendent pour quatorze d'entre eux l'exécution de leur sentence, puisque le quinzième n'est autre que Zakari Douglass qui occupe cette cellule depuis maintenant 27 jours précisément. Ce pénitencier ne dispose que d'une seule cellule UV et chacun doit donc *attendre son tour*...

Martin – Walter ? Walter, je me permets de vous interrompre car il faudrait peut-être préciser, pour ceux de nos téléspectateurs qui pourraient l'ignorer, ce qu'est *une cellule UV*...

Un spot documentaire mêlant croquis techniques et vidéos de synthèse est diffusé en arrière-plan des explications du correspondant.

Walter – J'allais justement vous le proposer, Martin : vous voyez sur ces images le principe général de fonctionnement d'une cellule ultraviolette qui est une pièce de deux mètres sur trois spécialement aménagée pour pouvoir y accueillir un détenu condamné à la roue, durant l'exécution de sa sentence.

C'est une pièce totalement hermétique avec un système d'aération contrôlé à sa sortie par un dispositif de rayonnements ultraviolet efficace à 100% qui purifie et désinfecte totalement l'air contaminé par le détenu. Un lavabo, une douche et des toilettes sont à sa disposition et... même mécanisme pour traiter l'évacuation des eaux usées : le rayonnement ultraviolet ! La nourriture et les restes de ses repas sont échangés au moyen d'un sas qui, lui aussi, est traité aux UV pour éviter toute diffusion de la moindre bactérie !

Martin Sanders observe les images sur l'écran du plateau, d'un air humble, incrédule et émerveillé.

Martin – Quelle technologie ! C'est épatant la science... Et vous dites que grâce à ce traitement ultraviolet, aucune particule contaminée ne peut s'échapper de cette cellule : c'est bien ça Walter ?

Walter – Absolument Martin, et lorsque le détenu a fini d'y séjourner, la cellule elle-même est totalement aseptisée aux UV durant plus de 2 heures, une durée largement suffisante pour s'assurer d'ouvrir la porte sans le moindre risque...

Martin – Extraordinaire !

Walter – Mais il y a, Martin, un autre danger auquel il convient d'être attentif, car chacun pourra comprendre qu'un séjour dans cette cellule ce n'est évidemment pas comme une croisière en Méditerranée et l'idée d'attenter à sa vie pourrait traverser l'esprit de...

Interruption brusque, le visage de Martin Sanders est celui d'un homme qui tente de comprendre.

Martin – Vous voulez parler du *suicide*, Walter, n'est-ce pas ?

Walter – Oui Martin, c'est bien de ça dont il s'agit, car mettre fin à ses jours ce serait détourner la sentence et ça ce n'est pas dans l'esprit de la loi telle que le sénateur Mac Funzy l'avait conçue...

Martin – Bien sûr !

Walter – Et, là encore, tout a été pensé pour que ça ne puisse pas se produire : les surfaces de cette cellule, y-compris la robinetterie et les vasques des sanitaires sont faites d'une matière composite très novatrice qui permet à la fois de conserver la forme définitive qu'on lui donne et surtout d'absorber toute sorte de chocs... Il est absolument impossible de se blesser ou de se faire mal à l'intérieur de cette pièce ! Et j'ajoute que les couverts sont prohibés : on porte la nourriture à sa bouche avec la main, comme il est encore coutume de le faire dans certaines cultures... l'assiette et le gobelet sont en caoutchouc : vous voyez Martin que rien n'a été laissé au hasard !

Martin – C'est épatant ! Moi qui suis d'un naturel brouillon je suis toujours saisi de constater à quel point l'on est capable de bien organiser les choses, pour peu qu'on veuille s'en donner la peine... Alors Walter, parlez-nous de Zakari ! Nous voulons tous savoir... Que devient Zakari ?

Walter – Eh bien Martin, comme à chaque fois je vous ai préparé un petit résumé visuel des temps forts qui ont marqué cette semaine...

Pendant que Walter déroule ses explications, les images défilent.

Walter – Zakari comme vous vous en souvenez avait eu *la chance de doubler* c'est-à-dire, après avoir fait tourner la roue trois fois, d'être tombé sur 2 *thèmes* identiques, ce qui lui avait offert le privilège de n'être inoculé que de deux virus seulement au lieu de trois, c'est assez rare que cela arrive, mais cette *bonne fortune* avait été largement annulée par les deux terribles bacilles qui lui avaient finalement été injectés : la rage et la peste qui, selon le dernier sondage réalisé auprès d'une population de 700 détenus tirés au hasard, continuent de figurer dans le *top five* des pathologies les plus redoutées...

Martin l'interrompt et interpelle Paul Mitchell en le désignant du doigt.

Martin – Paul Mitchell, vous êtes infectiologue à l'université de Salt Lake City... Vous confirmez ?

Paul – Oui... Ce sont-là des virus qui présentent tous deux des tableaux cliniques très lourds et avec une issue presque toujours fatale, mais également une évolution plutôt lente et assortie de toutes sortes de complications qui peuvent amener à de très grandes souffrances, et on comprend parfaitement que ces deux thèmes ne soient pas parmi les préférés de nos sondés...

Walter – Oui, et vous l'apercevez sur ces images, les souffrances qu'endure Zakari depuis maintenant plus de 27 jours ont pris cette semaine une forme toute nouvelle, avec alternance de phases de convulsions et de hurlements féroces, suivies de périodes de profonde apathie, souvent de courte durée, des désordres neuropsychiatriques de forme variées comme par exemple sur ces clichés où,

frappé d'une crise de démence, il tente de s'arracher la langue avec les ongles, ou encore comme ici lorsqu'il se frappe le visage très violemment avec les poings pendant près d'une vingtaine de minutes. On l'a vu également tousser, cracher et baver abondamment, donner l'impression parfois de véritablement suffoquer. Il peine à s'alimenter et vomit le peu qu'il arrive à ingurgiter. Et puis, vous pouvez observer l'importante dégradation de son épiderme sur lequel de nombreux bubons sont apparus, la plupart sont purulents et ont maintenant recouvert une telle superficie de son corps que le malheureux ne peut plus s'allonger sans souffrir le martyr...

Martin – Mon Dieu, mon Dieu... C'est si triste de le voir dans ce pitoyable état ! Samedi dernier il était encore lui-même et aujourd'hui le voici méconnaissable... Paul dites-nous : mais que lui est-il arrivé ?

Paul – Eh bien Martin, samedi dernier nous n'étions encore qu'aux avant-postes de la maladie, la fin de la période d'incubation et l'apparition des premiers symptômes... Mais depuis tout s'est accéléré : le bacille a pris le contrôle de l'ensemble des systèmes lymphatique, vasculaire, neurologique, digestif, respiratoire : il faut voir ça comme un paquet de farine que vous lanceriez en l'air... pendant quelques minutes la poudre est partout mais en réalité elle n'est nulle part : elle est en suspension, dans l'air ! Et puis voilà qu'elle finit par retomber et par atteindre chaque meuble, chaque objet et tous les recoins de la pièce, comme c'est le cas pour les tissus de Zakari qui sont pénétrés chaque jour un peu plus de ces minuscules ennemis qui se diffusent et se multiplient...

Martin – C'est splendide comme avec vous la médecine est expliquée simplement ! Mais dans cette cellule où Zakari Douglass est enfermée... alors il y a deux sortes de farine, n'est-ce pas ? La peste et la rage !

Paul – Oui et fatalement, l'une de ces deux farines se révélera être plus légère que l'autre : on ne meurt jamais de deux pathologies parce qu'il y en a toujours une qui prend le pas sur l'autre : laquelle de ces deux poudres ensevelira-t-elle Zakari avant l'autre ? C'est très difficile à pronostiquer. Mais pour un spécialiste comme moi, c'est en tous cas très intéressant à observer car, dans la vie de tous les jours, rares sont les individus confrontés à plusieurs agressions virales simultanément... D'autant qu'il s'agit là de maladies du passé : des hommes comme Pasteur ont eu cette chance ! Mais à l'heure où je vous parle, peu de praticiens peuvent se vanter de pouvoir étudier la peste ou la rage chez l'un de leur patient...

Martin – En somme, si je vous suis bien, la *chambre UV* c'est un peu pour vous comme une espèce de formidable laboratoire ?

Paul Mitchell acquiesce, tandis que Martin se retourne promptement vers l'écran sur lequel Walter se tient prêt.

Martin – Walter, voulez-vous bien nous remettre en mémoire le *curriculum* de Zakari Douglass ?

Walter – Eh bien au cours des 4 années qui ont précédé son arrestation, Zakari s'est principalement illustré en tant que cambrioleur, mais pas tout à fait comme Arsène Lupin car, loin des habitudes du célèbre voleur qui signalait ses forfaits de sa carte de visite, Zakari signait les siens d'une façon beaucoup moins *gentleman* puisqu'il avait pour usage de suivre et de s'introduire chez de vieilles dames vivant seules, et de leur fracasser le crâne avec un crucifix en fer avant de s'emparer des principaux objets de valeurs qu'il pouvait y trouver... Celui que la police surnommait *le curé de mémé* a ainsi pratiqué ce *rituel religieux* près d'une trentaine de fois avant d'être arrêté, jugé et condamné... à la roue !

Martin Sanders pointe du doigt l'écran sur lequel des photographies de crânes défoncés se sont succédé tout au long des explications de Walter. Il interroge le public, d'un air grave.

Martin – Vous avez-vu ?

Remous de frayeur dans les rangs du public.

Martin – Est-ce qu'on doit fournir des médicaments à ce genre de monstre ?

Vague de réprobation. Visages outrés.

Martin – Et pourtant c'est un reproche qui nous est régulièrement adressé... Nous recevons quotidiennement des dizaines de lettres de citoyens *scan-da-li-sés* par l'article 8 de la Loi Mac Funzy qui précise que *l'inoculé ne doit pouvoir bénéficier d'aucun secours médical* ! « Non-assistance à personne en danger, méthodes barbares, cruauté humaine... » et autres quantités de niaiseries que

l'on retrouve par milliers dans ces lettres stupides... Je vous le dis mes amis : ces imbéciles n'ont rien compris à l'esprit de cette Loi ! Est-ce qu'on offre du sucre à un diabétique ? Est-ce que Zakari Douglass donnait une arme à ses victimes pour qu'elles puissent se défendre... avant de sauvagement les assassiner ? Eh bien mais alors... pourquoi ne pas fournir une télévision, un canapé, une bière, une pizza, et une bonne paire de pantoufles à ces dangereux criminels ?

Mélange de rires gras et d'invectives destinées aux invisibles auteurs de ces courriers.

Martin – Seul !

Le public se lève et répète le mot à l'unisson.

Martin – Seul tu seras face à toi-même et à ton crime ! Et avec l'unique aide de Dieu...

Applaudissements. Martin laisse le vacarme retomber et le public se rasseoir avant de s'adresser tour à tour et très rapidement à chacun des intervenants.

Martin – Walter, Zakari Douglass s'est-il servi du téléphone ?

Walter – Non, Martin : Zakari n'a pas contacté l'Aumônier du pénitencier.

Martin – Quelle surprise de la part d'un paroissien qui ne se séparait jamais de son crucifix...

Paul : combien de temps ?

Paul – Oh... Probablement pas plus de quelques jours... L'agonie a débuté et la septicémie semble déjà bien installée... Si Zakari est encore des nôtres samedi prochain, j'en serai le premier surpris !

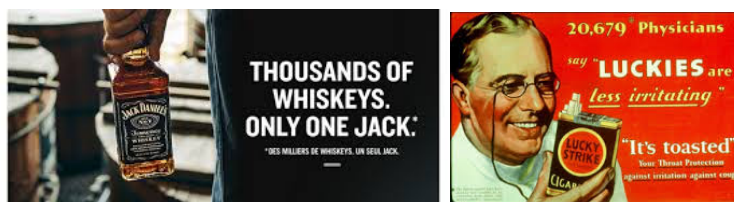
Martin – Eva : quel profil psychologique ?

Eva – Zakari est un sujet doté d'une psychologie primaire qui agit selon un rituel immuable : je le classe parmi les monomaniaques.

Martin – Monomaniaque... Moins d'une semaine à vivre... Ne sollicite pas le secours religieux... Chers téléspectateurs, Zakari Douglass est une âme en perdition dont la vie terrestre touche à son terme : Dieu aura-t-il pitié de lui ? Walter, vous nous préparerez un résumé de tout ça pour samedi en huit n'est-ce pas ?

Walter – Absolument, Martin : les 8 caméras de la cellule tournent 24/24 et vous pouvez compter sur moi pour vous compiler une sélection des meilleurs passages des derniers instants de Zakari pour notre prochaine émission !

Martin – Merci infiniment Walter ! il est maintenant temps de tourner une petite page de réclames avant de nous retrouver pour la troisième et avant-dernière partie de notre émission et... Ne zappez pas car tout à l'heure la roue va tourner !!! À tout de suite...



Retour au direct. Applaudissements. Martin, plein d'empathie, est assis à la droite d'un homme corpulent à la coupe de cheveux impeccable, moustache. Martin le tient par l'épaule, comme on le fait pour soutenir un homme endeuillé.

Martin – Mes amis, je vous présente notre dernier invité, Conrad Sullivan, dont la vie a basculé le 8 juillet 2022. C'est un samedi soir et ce père de famille de 55 ans est assis sur son canapé aux côtés de sa femme dans sa propriété de la banlieue ouest de Denver : après une rude semaine de travail, il goûte un peu d'un repos bien mérité en se délassant devant la télévision... Conrad, quel est votre profession ?

Conrad – Je dirige un cabinet de recouvrement à Englewood.

Martin – Expliquez-nous, Conrad : le recouvrement... qu'est-ce que c'est ?

Conrad – Eh bien... Ce sont les créances... Les impayés si vous préférez. Ce sont les gens qui ne paient pas leurs dettes : beaucoup sont des noirs...

Silence.

Martin – Conrad, vous venez de dire quelque chose de très important... Vous avez dit : *beaucoup sont des noirs*. C'est bien ce que vous avez dit, n'est-ce pas ?

Conrad – Mais oui, c'est la vérité : plus des trois quarts des dossiers... c'est des noirs. Vous savez, moi je ne suis pas raciste, seulement...

Martin – Bien sûr que non, Conrad, personne ne vous soupçonne d'être raciste et du reste, personne ici ne l'est... Et pourtant, vous avez bien dit que plus de 75% des dossiers d'impayés de votre cabinet concernaient... des noirs ! Et souvenez-vous que Oman Woods... est noir ! Zakari Douglass... est noir ! Et vous verrez tout à l'heure que l'individu qui devra tourner cette roue... est encore un homme de couleur ! Alors je me tourne vers Eva, notre sociologue, et je lui adresse cette simple question : Avons-nous, Eva, dans notre pays, un problème avec les noirs ?

Eva – Eh bien Martin, pas à proprement parler, car la loi est la même pour tous, que l'on soit noir ou blanc. Et pourtant, force est de constater qu'en matière de criminalité, la communauté noire est très largement surreprésentée puisque, quelle que soit la catégorie d'infraction du *crime index*... vol simple, avec violence, avec effraction, vol de voiture, agression, homicide volontaire, viol... les noirs y tiennent la première place ! Et c'est également vrai pour le taux de récidive, la longévité des peines et la proportion d'individus en milieu carcéral...

Martin – Ça alors : mais... pour quelle raison ?

Eva – Pour des raisons historiques, Martin : la traite des nègres, l'esclavage, la guerre de Sécession, le Ku Klux Klan, les lois Crow, le...

Martin – Mais tout ça est terminé, Eva... Aujourd'hui chacun est l'égal de chacun, n'est-ce pas ?

Martin – Oui c'est vrai, mais le passé est encore présent et la communauté noire est une de celle qui possède le moins dans notre pays : il faut savoir, Martin, que la plupart des condamnations sont liées à des motifs crapuleux, c'est-à-dire, pour faire simple, qu'il s'agit d'un noir qui vole un blanc et...

Martin – Non ! Non ! Ce n'est pas acceptable... Est-ce que le passé justifie quelque chose ? Est-ce qu'on a le droit de tuer, simplement parce qu'on est pauvre ? Je demande l'avis du public !

Martin rejoint le bord du plateau d'où un tohu-bohu s'élève. Il passe la main derrière son oreille et plisse les yeux laissant ainsi croire qu'il ne parvient pas à capter la tendance qui se dégage du brouhaha. Il reste figé de la sorte jusqu'à ce qu'un « non » général soit martelé par le public qui, enhardi par son refus collectif, en vient à se lever. Martin applaudit et, imitant le présentateur, le public s'applaudit lui-même. Quelques gestes invitant à revenir au calme et, apercevant une femme qui tarde à se rasseoir, Martin s'avance vers elle avec l'intention de l'interviewer. La soixantaine, peau noire, proche de l'obésité.

Martin – Madame, avant de regagner votre siège, dites-nous ?

La femme vers qui le micro du présentateur est tendu semble ne pas savoir à quelle question elle doit répondre. Elle hésite un instant puis, d'une voix remplie de colère, elle lâche sa sentence.

La femme noire – Nous autres, nous réclamons la justice ! La même pour les blancs et pour les noirs... Et si les noirs font plus de bêtises, c'est quand même bien normal qu'ils soient plus punis que les autres, non ?

Martin, qui n'en demandait pas autant, s'écarte d'elle légèrement tout en la désignant magistralement de la main, bras tendu, paume ouverte, comme on le fait pour signaler une personne héroïque. Aussitôt, une longue salve d'applaudissements se fait entendre. Profitant de ce fond sonore, le présentateur remonte sur le plateau et va rejoindre Conrad Sullivan.

Martin – Conrad, pardonnez-moi de vous avoir ainsi abandonné mais il était important de lever ce doute qui aurait pu s'immiscer dans l'esprit de nos téléspectateurs... Non, Gordon Brian, nonobstant la couleur de sa peau, ne mérite aucun supplément de pitié ou de mansuétude ! Conrad... Qui est Gordon Brian ?

Conrad – Une sale petite ordure qui...

Martin – Non Conrad ! Je ne veux pas entendre ce genre de chose, vous savez que notre émission est respectable et que la vulgarité n'y a pas sa place...

Il reste un instant le doigt tendu en direction de Conrad, puis se défait soudainement de la posture de l'instituteur qui réprimande l'un de ses élèves, pour reprendre sur le ton affable de celui à qui l'on doit faire une confidence.

Martin – Nous sommes samedi soir, vous êtes assis avec votre femme devant la télévision et... Un certain Gordon Brian entre en jeu : Conrad, racontez-nous ?

Conrad – Eh bien j’ai entendu un bruit... Alors j’ai dit à Janice qu’il y avait quelqu’un et... aussitôt le type est apparu, lui, Gordon Brian, il venait de la cuisine, je ne sais pas comment il était entré ? Je me suis précipité vers le tiroir dans lequel je range mon arme, un neuf millimètres...

En même temps que Conrad se livre à ses explications, un cliché de Gordon Brian est apparu à l’écran. Il s’agit d’un portrait anthropométrique sur lequel l’individu est mal rasé et apparaît fatigué, il tient une plaque sur laquelle sont indiqués date, nom, prénom, ainsi qu’un numéro. Un zoom lent est opéré sur le visage du détenu, au fur et à mesure que Conrad s’exprime.

Conrad – Mais à peine l’arme en main, le type était déjà sur moi et il tentait de prendre mon revolver... Alors on s’est débattu tous les deux... au moins une longue minute renversant tout dans le salon... Janice hurlait et Brian avait les deux mains autour des miennes et moi je tenais très fort le revolver pour qu’il ne puisse pas le prendre ! Et c’est là que...

Martin – Que le coup est parti ! Blessant mortellement votre femme au visage... Et par le même coup, transformant cette tentative de cambriolage en homicide volontaire.

Martin abandonne Conrad, qui s’est mis à pleurer, et se rapproche d’une caméra pour finir ses explications.

Martin – Car l’enquête a pu déterminer que c’est Gordon Brian qui avait pressé la détente et qu’il l’avait fait intentionnellement en dirigeant l’arme vers Janice Sullivan, malgré les gestes contraires de son mari... Le meurtrier s’est ensuite enfui... sans le moindre butin : autant dire un crime totalement gratuit !

Mouvement d’indignation dans les rangs du public. Martin se retourne subitement vers Conrad.

Martin – Monsieur Sullivan, soyez certain que rien n’est totalement gratuit dans notre pays et que ce que Gordon a fait ce samedi 8 juillet 2022... Aujourd’hui il va le payer !

Le public se lève et commence à scander indistinctement tout d’abord, puis bientôt à l’unisson. Martin attrape la main de Conrad, Eva Roberts lui prend l’autre main et offre la sienne à Paul Mitchell : tous les quatre avancent en direction des gradins, rythmant les incantations par le mouvement de leurs bras solidaires.

Le public – La roue ! La roue ! La roue !

Après de longues secondes de communion intense, la pression retombe doucement et, tandis que chacun se rassoit, Martin, seul, va rejoindre la roue. Sur l’écran du plateau, on voit apparaître en tenue orange, sanglé sur une chaise et entouré de deux hommes armés et en uniforme, un homme de couleur noire, le regard baissé, impassible. À un mètre devant lui, sur le côté de l’image, se tient une femme cintrée dans un tailleur gris, chemisier blanc, un micro à la main.

Martin – Bonsoir Jessica. Vous nous recevez ?

Jessica – Parfaitement, Martin, bonsoir à tous.

Martin – Jessica, vous êtes en direct du pénitencier de Fremont, et juste derrière vous est assis un individu diabolique qui, durant des mois et avec l’aide de son génial avocat, a tenté de faire croire à la justice du Colorado que celui qui avait appuyé sur la gâchette n’était autre que, tenez-vous bien... le mari de cette pauvre femme, Conrad Sullivan, ici présent...

Le public hue et siffle. Conrad se lève, indigné, et secoue la tête en signe de dénégation.

Jessica – Oui, Martin, il aura fallu pas moins de 4 expertises et contre-expertises pour finalement admettre que Gordon Brian avait dirigé et maintenu l’arme en direction de Madame Sullivan avant d’exercer une forte pression sur le doigt de Monsieur Sullivan qui tenait le revolver et dont on a retrouvé l’empreinte de l’index sur la détente : c’est précisément cette empreinte qui était au cœur des débats et qui a longuement alimenté le doute en faveur de l’inculpé...

Martin – Le doute nous dites-vous ? Mais quel genre de doute peut-il réellement y avoir entre un père de famille sans histoire et au casier judiciaire totalement immaculé, et un individu qui à 43 reprises s’est introduit dans la propriété d’autrui pour y dérober bijoux et valeurs ? Un individu dont le passé judiciaire est répertorié sur 98 feuillets recto verso autant dire un véritable annuaire du crime !

Silence sans équivoque. Martin redevient enjoué.

Martin – Jessica, il me semble que l’heure est maintenant venue pour nous tous et bien sûr pour Gordon, de découvrir la sentence que notre Seigneur lui aura réservée... Comme vous le savez, les détenus, pour des raisons évidentes de sécurité, ne sont pas autorisés à quitter leur centre de détention et c’est donc, comme nous en avons l’habitude, une main innocente, prise au hasard parmi les membres de notre public, qui tournera la roue à sa place... Le tirage au sort a désigné : Marilyn Leblanc !

Martin se déplace rapidement le long du bord du plateau en répétant le nom de celle qu’il tente de distinguer au milieu de l’agitation et des applaudissements. Il aperçoit finalement une jeune femme rousse habillée d’une robe à bretelles aux motifs fleuris qui descend les marches, tout sourire, en direction de Martin. Celui-ci s’empresse de venir l’accueillir et lui tend la main pour la faire monter sur le plateau, puis, il la dirige vers la roue à côté de laquelle il tente, une main posée le long de son dos, de la tourner en direction de la caméra la plus proche.

Martin – Marilyn, avant même de vous poser la moindre question, je vous remets ce chèque d’une valeur de 1000 dollars, offert par *Mars Company*, sponsor et partenaire de cette émission, chèque avec lequel vous pourrez acheter autant qu’il vous plaira de... *Snickers, Twix, M&M’s, Skittles, Milky Way, Mars*... Et encore bien d’autres délicieuses friandises chocolatées... Car, même si ce n’est pas inscrit dans la Constitution, la gourmandise est le premier des droits dans notre pays !

Rires. Tandis qu’il donne le chèque à la jeune femme, il tente furtivement de déceler dans son regard l’effet que l’argent pourrait y produire. Marilyn le remercie et il la questionne aussitôt.

Martin – Marilyn quel âge avez-vous ?

Marilyn – Vingt et un ans.

Tandis qu’ils discutent, Martin ne cesse de l’attraper tantôt par le bras, l’épaule ou la main, allant même jusqu’à la tenir par la hanche. Il lui parle, le visage inondé d’un énorme sourire, d’une voix câline et suave.

Martin – Vingt et un ans ! Quel âge merveilleux... Nous voudrions tous avoir cet âge-là ! Et être en santé comme vous l’êtes ! Ah mais alors, Marilyn, nous voulons tout savoir : racontez-nous...

Marilyn – Eh bien, je viens de Salina au Kansas... Je fais des études de Droit à L’université de Denver et avec mes amis, on ne rate jamais l’une de vos émissions !

Martin – Bravo Marilyn, bravo ! Et quel métier voudriez-vous ensuite exercer ?

Marilyn – Je veux être juge fédéral.

Martin – Ah voilà un joli métier... Je sens dans vos yeux que vous n’hésitez pas à prononcer des peines justes et sévères !

Il lui passe le bras sous l’aisselle et place sa main tout près de sa poitrine, puis rapproche le corps de la jeune fille du sien, pour lui adresser une question plus intime.

Martin – Un petit ami ?

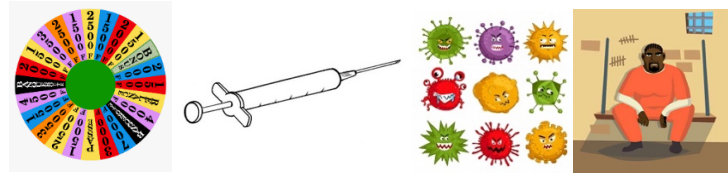
Marilyn – Non, je suis encore vierge.

Martin semble décontenancé par cette réponse. Il balbutie quelque chose d’inaudible avant de se ressaisir et de reprendre avec un résidu de trémolo dans la gorge.

Martin – Alors... Eh bien mais alors... Alors on ne pouvait pas espérer main plus innocente pour tourner la roue !

Il se détache de la jeune femme et redonne à son visage une expression grave et solennelle.

Martin – Chers téléspectateurs, il est maintenant temps de faire tourner la roue ! Dans quelques instants, notre charmante Marilyn tournera trois fois celle-ci pour le compte de Gordon Brian qui est aux côtés de notre envoyée spéciale, Jessica, en direct du centre de détention de Fremont... Mais avant cela, nous allons marquer une dernière pause publicitaire et je vous rappelle que vous pouvez encore participer à notre grand jeu télévisé : il vous suffit pour cela d’envoyer vos réponses par SMS ou par téléphone au numéro qui s’affiche au bas de votre écran... Un candidat sera tiré au sort et remportera la somme de 50.000 dollars, oui vous avez bien entendu : 50.000 dollars ! À tout de suite...



Retour au direct. Marilyn a la main sur la roue. Martin se tient de l'autre côté. Sur l'écran central, on aperçoit Gordon, Jessica, ainsi qu'un individu de petite taille, costumé, l'air indifférent.

Martin – Jessica, est-ce que Gordon est prêt à recevoir sa sentence ?

Jessica – Martin, Franck Bogard, le directeur de cet établissement vient tout juste de nous rejoindre, et je m'adresse maintenant à Gordon Brian : Gordon, êtes-vous prêt ?

Gordon relève la tête et fixe la caméra, sans répondre.

Jessica – Je crois qu'il est prêt...

Martin adresse un signe de tête à Marilyn qui, avant de donner de l'élan à la roue, fait un petit coucou de la main probablement destiné à ses parents et amis, comme c'est souvent le cas lorsqu'on passe pour la première fois à l'antenne. La roue prend de la vitesse et aussitôt, une immense agitation s'empare du public. Martin se rapproche et, comme précédemment, tend l'oreille en direction des gradins, la main en guise de cornet placée derrière celle-ci, les sourcils froncés pour indiquer qu'il ne parvient pas pour le moment à capter la tendance qui se dégage de tous ces cris. Petit à petit, des voix plus affirmées se font entendre, et finissent par recouvrir le reste du vacarme.

Le public – Ebola ! Ebola ! Ebola !

La roue perd de la vitesse, passe lentement sur variole, scarlatine... et termine sa course sur poliomyélite. Un mélange indistinct de satisfaction et de déception se fait entendre. Martin s'approche d'une table sur laquelle sont disposées des plaquettes, y saisit celle de la poliomyélite et l'accroche sur un tableau préparé à cet effet, juste au-dessous d'un encadré sur lequel est indiqué le nom de l'intéressé : Gordon Brian. Puis il se tourne vers Marilyn et d'un geste de tête identique au précédent, l'invite à relancer la roue. Celle-ci s'exécute immédiatement, déclenchant derechef parmi le public une frénésie de gestes haineux assortis d'une pluie de noms de maladies vociférés à tue-tête. La flèche passe au-dessus de Ebola, suscitant un regain d'aboiements, puis, le public s'avisant que la vitesse de la roue sera insuffisante pour amener Ebola une seconde fois sous la flèche, se rabat en ordre dispersé sur d'autres fléaux, laissant Martin dans l'incapacité de dégager une tendance claire parmi toute cette bourrasque de cris et de hurlements. Le mouvement de la roue diminue, la flèche rebondit encore deux ou trois fois contre les clous placés tout le long du bord du disque et semble être en mesure de passer par-dessus le clou qui sépare le typhus de la malaria, sans finalement pouvoir le franchir. Martin cherche parmi les plaquettes, s'empare de celle de la malaria et va la placer en dessous de la première. Il adresse une dernière fois le signal à Marilyn. Celle-ci, ayant surmonté l'appréhension des deux premiers lancers, prend cette fois le temps de sourire niaisement aux caméras, avant d'entraîner la roue de tout le poids de son corps. Le déferlement de gestes et de cris reprend aussitôt, avec une véhémence encore plus extraordinaire. Martin rejoue la pantomime de celui qui tente de déceler des notes au milieu de la cacophonie et, alors qu'on entend distinctement fuser des injures racistes, il change tout à coup de posture et menace du doigt en direction de l'épicentre supposé de ces débordements, avant de comprendre que le public tout entier est touché par cette brusque montée de fièvre. Tandis que la roue est en train de buter sur les derniers clous, il prodigue les gestes d'apaisement envers les agitateurs. Finalement, une gigantesque explosion de hurras retentit dans la salle. Martin se retourne et aperçoit la roue immobile, la flèche au-dessus du nom que le public scande tel un seul homme.

Le public – Ebola ! Ebola ! Ebola !

Le présentateur, s'approche de la table, identifie la plaquette ad hoc, s'en empare et va lentement la placer auprès des deux autres, laissant ainsi le temps au vacarme de s'affaiblir. Il remercie Marilyn et demande au public de l'applaudir avant d'inviter celle-ci à regagner sa place, non sans l'avoir saisie par la taille, pour insuffler à son corps juvénile le mouvement vers la bonne direction. Puis il s'approche de Paul Mitchell à qui il s'adresse.

Martin – Paul, ça n’était pas arrivé depuis plus d’un an... Ebola !

Paul – Absolument, et du reste c’est seulement la quatrième fois que Ebola *sort*, c’est peu si l’on doit considérer que 24 *diseases* sont disponibles à notre *catalogue* et que la roue depuis son existence a déjà été tournée plus de 344 fois... Ce qu’il faut retenir, et c’est sans doute la raison pour laquelle notre public voue une affection toute particulière pour ce microbe, c’est son extrême efficacité puisque, une fois survenus les premiers symptômes, l’espérance de vie ne dépasse généralement pas sept jours, sept jours durant lesquels les atteintes et principalement celles portées au système digestif sont très aigües : nausées et vomissements, diarrhées et hémorragies... Sans l’aide de médicaments, le malade n’a pratiquement aucune chance d’en réchapper et l’agonie est tout à fait impressionnante...

Martin – Et si l’on y ajoute malaria et poliomyélite ?

Paul – La malaria accentuera sans doute l’état de faiblesse général, mais la poliomyélite n’aura même pas le temps de se déclarer... Ebola l’aura largement devancé ! Vous savez Martin, Ebola c’est un champion : il ne concourt pas... il gagne !

Martin – *Il ne concourt pas... Il gagne !* Eh bien merci Paul pour toutes ces précisions... Jessica, je me tourne à présent vers vous pour recueillir les premières impressions de notre ami Gordon ?

Jessica – Eh bien, Martin... Depuis tout à l’heure, Gordon n’a pas manifesté la moindre réaction, alors je lui tends à présent mon micro : Gordon, est-ce que vous souhaitez maintenant vous exprimer ?

Gordon approche lentement son visage du micro. Ses mains et ses pieds sont liés au siège sur lequel il est assis. Il s’exprime calmement et distinctement.

Gordon – Cet homme a dirigé le revolver et il a appuyé sur la détente. Il s’est servi de moi et de cette opportunité pour tuer sa femme parce qu’elle était vieille et laide. Il a payé des expertises mensongères pour prouver l’inverse parce qu’il avait de l’argent, et mon avocat m’a dit que, depuis, il a emménagé avec son assistante qui est de vingt ans son aînée et...

Martin – Jessica, Jessica... il faut interrompre... Ce n’est pas du tout ce que nous demandons à Gordon : l’affaire a été jugée et nous ne sommes pas là pour refaire le procès... Nous voulions simplement avoir son témoignage après que la roue a rendu son verdict !

Jessica tend à nouveau le micro vers Gordon. Celui-ci baisse la tête sans dire un mot.

Martin – Je vois... Eh bien vous savez cela comme moi : *qui ne dit mot consent*... Chers téléspectateurs, nous allons maintenant laisser procéder les experts du laboratoire Mertz, avec lequel l’Administration pénitentiaire travaille en partenariat depuis le tout début et qui, soit dit en passant, recherche, découvre et commercialise un grand nombre de médicaments dans notre pays et pas n’importe lesquels puisque parmi les molécules que délivre Mertz, cinq d’entre elles figurent en bonne place parmi le top 20 des remèdes les plus vendus aux États-Unis !

Jessica – C’est bien ça, Martin : le technicien Mertz est en train de s’installer... Il est arrivé tout à l’heure accompagné d’une escouade de 6 policiers et la main menottée à la fameuse mallette grise qui contient les 24 échantillons. Cette mallette, chacun le comprendra facilement, ne quitte jamais le laboratoire autrement que sous bonne escorte et, aussitôt les trois inoculations réalisées, elle repartira, dans les mêmes conditions, rejoindre le laboratoire Mertz où sont répertoriés et conservés les plus petits des êtres vivants, mais aussi les plus méchants !

Martin – Eh bien, dites-moi... Quel impressionnant dispositif ! C’est pourtant pas la p’tite bête qui va manger la grosse...

Rires gras. Martin se mêle bruyamment aux éclats du public, avant de reprendre le fil.

Martin – Merci Jessica ! Nous conservons bien sûr le contact visuel avec cette opération et je vous laisse libre d’intervenir à tout moment... De notre côté, nous allons entamer la toute dernière partie de notre émission : le traditionnel *Questions & Answers* avec nos auditeurs mais, juste avant cela, je voudrais récompenser le grand gagnant de notre jeu télévisé et c’est ce soir Mike Peterson de Minneapolis qui est l’heureux élu ! Il est avec nous par téléphone, me dit-on à l’oreillette... Mike ! Est-ce que vous m’entendez ?

Silence.

Mike – Allo ?

Martin – Bonsoir Mike ! Vous étiez très nombreux à avoir joué ce soir avec nous et seulement 19 à avoir trouvé la bonne combinaison : poliomyélite, malaria, et ébola... Et c'est vous, Mike, qui avez été désigné parmi eux, sous le contrôle de John Lawry, huissier de justice et garant de l'équité de ce jeu : vous remportez donc la coquette somme de 50.000 dollars ! Mike... racontez-nous ?

Mike – C'est génial ! Je remercie tout le monde... Je suis un fan de l'émission, j'en rate jamais aucune...

Martin – Merci Mike, mais dites-nous qui vous êtes et ce que vous allez faire d'une telle somme d'argent ?

Mike – Eh bien... Je suis soudeur, chez *Chemical Energy Corp*, je bosse sur les puits de gaz de schiste près de Clayton... J'ai 28 ans et... Eh bien, je vais commencer par remplacer mon vieux Smith and Wesson 659 par un M&P 15-22 !

Le public rigole et Martin est hilare. Il se dirige vers Paul Mitchell qui, lui aussi, est jovial.

Martin – Eh bien Mike, voilà une dépense qui n'entamera pas beaucoup votre pactole... Paul, vous qui êtes un amateur averti, dites-nous si Mike fait là le bon choix ?

Paul – Excellent choix ! Le M&P 15-22 est une arme extrêmement maniable et d'une grande précision : il peut envoyer des rafales de 5 balles par seconde ! Si vous aviez un 659... Ce sera comme de passer de la bicyclette à l'automobile !

Martin – *De la bicyclette à l'automobile* ! Eh bien ce n'est pas rien... Et vous avez parfaitement raison, Mike, de faire cette précieuse acquisition car, rappelez-vous que face à un individu avec de mauvaises intentions, c'est souvent celui qui aura le plus gros calibre qui sauvera sa vie : être armé, oui bien sûr, mais être mieux armé que son adversaire... c'est indispensable ! Mike, dites-nous, avez-vous d'autres projets ?

Mike – Oui, je compte offrir à ma mère l'installation du *pack PPS*. C'est la 3^{ème} fois qu'elle est visitée cette année et...

Martin – Ça c'est un beau cadeau, Mike... Voilà un fils attentionné, comme beaucoup de mères souhaiteraient en avoir un ! Chers téléspectateurs, vous savez qu'en jouant chaque semaine à notre grand jeu concours, vous obtenez après seulement trois mois de participation une remise de 20% sur tout achat d'un *pack Security* commercialisé par notre partenaire et sponsor *Defend Yourself Company*. Il n'y a pas d'endroit aux Etats-Unis qui puisse se trouver à plus de 40 km de distance d'une des 500 succursales de *DYC* : autant dire que c'est à côté de chez vous ! Mike, vous avez choisi le pack « *Prevention, Protection, Serenity* » : c'est le très haut de gamme de ce qu'est capable de proposer *DYC* : 8 caméras de vidéosurveillance, dispositif anti-intrusion avec diffusion de gaz asphyxiant sur chaque ouverture, alerte automatique et... la garantie d'intervention d'un agent en moins de 10 minutes ! Mike... N'oubliez pas ça : *avec DYC PPS, c'est le cambrioleur qui a peur* ! Et on n'a qu'une seule mère... À bientôt, Mike !

Tandis que Martin délivrait ses explications, un spot publicitaire *DYC* est apparu à l'écran, détaillant chaque élément du dispositif *PPS*. Retour au duplex en direct du pénitencier de Fremont, où l'on voit le technicien Mertz s'affairer autour de Gordon Brian, une seringue et un flacon à la main, sous l'œil attentif de Jessica et de Franck Bogard, le directeur de l'établissement. Martin jette un œil sur l'écran pour vérifier que rien ne nécessite de redonner la parole à sa correspondante puis tourne le dos à l'écran pour se rapprocher du centre du plateau d'où il s'adresse à un invisible interlocuteur.

Martin – Comme chaque fois nous finissons cette émission en donnant la parole à nos auditeurs et je demande à Brenda, qui tient notre standard, de nous passer le premier appel... Allo ?

Robert – Bonjour, Robert Flesh à l'appareil, j'appelle de Dentwon, et je voudrais dire à tout le monde que le sénateur Mac Funzy est mort dans les bras d'une pute qui enfonçait des godes dans le cul de ses clients avant de leur fouetter la queue avec...

Le public siffle.

Martin – Non ! Non ! ça ne va pas recommencer... Brenda, coupez-moi cette conversation ! Chaque semaine cette histoire revient sur le tapis... Le sénateur Mac Funzy, paix à son âme, est décédé dans son jardin, d'une crise cardiaque, alors qu'il taillait ses rosiers ! Tout le reste n'est qu'affabulation et diffamation... Chers téléspectateurs, ici, vous le savez bien, il n'y a pas de filtre

des appels et c'est du direct : nous voulons tous que ce soit comme ça, car nous sommes une grande démocratie ! Il y a des dérapages, mais c'est le prix à payer pour une parfaite transparence ! Appel suivant...

Taylor – Taylor Stuart, du Kentucky : Madame Eva Roberts avance des chiffres sur la baisse de la criminalité qui sont totalement faux ! Est-il vrai qu'elle est payée plus de 10.000 dollars par mois par les lobbies sudistes pour défendre cette loi dégueulasse qui permet aux blancs de se rincer l'œil le samedi soir en regardant des *nègres* crever dans des conditions ignobles ?

Martin – Comme vous y allez ! Monsieur Taylor, je crois tout simplement que vous n'avez rien compris, ni à notre émission, ni à l'esprit de l'amendement Mac Funzy... Quant aux accusations sordides proférées à l'encontre d'Eva Roberts, je la laisse vous répondre !

Eva – Non, Monsieur Taylor, je ne touche pas un centime des supposés lobbies dont vous m'accusez sans aucune preuve d'être la marionnette.

Martin – Merci Eva, voilà qui est réglé ! Appel suivant...

Walter – Walter White, j'appelle du Texas. J'ai entendu dire que le H5N1 serait bientôt remplacé par un autre bacille... Vous confirmez ?

Martin – Walter, vous êtes très bien renseigné... C'est une annonce qui ne devait pas être faite avant samedi prochain mais puisque la mèche est éventée, autant tout avouer : je cède la parole à Paul Mitchell...

Paul – C'est exact... Nous avons constaté au fil de nos émissions que le H5N1 ne nous donnait pas entière satisfaction : une durée d'incubation longue pour des effets finalement très modérés... Nous avons proposé à la commission d'homologation de le faire remplacer par la grippe espagnole : période asymptomatique réduite, déclenchement brutal, taux de létalité élevé... Je peux déjà vous annoncer que la commission a donné son feu vert et que, dans les toutes prochaines semaines, nous le proposerons au menu...

Martin – Merci Paul pour cette très bonne nouvelle ! Appel suivant...

Pamela – Bonsoir, c'est Pamela Owen qui vous parle depuis Roseburg dans l'Oregon... Je découvre votre magazine pour la première fois, et je dois dire que je suis tombée sous le charme...

Martin – La première fois c'est toujours inoubliable... Et je suis moi-même sous le charme de votre voix chaleureuse et sensuelle... Pamela : quelle est votre question ?

Pamela – Eh bien, c'est peut-être une question bête mais je me demandais... Que se passerait-il si le détenu ne mourait pas ?

Martin – Pas du tout Pamela, c'est une question très sensée et la réponse est toute simple : une demi-année... C'est le temps que Saint-François a pris pour parcourir la Bible pour la première fois... Si au bout de six mois, le détenu est toujours vivant, c'est que Dieu aura eu pitié de son âme : sa peine est alors commuée en prison à vie, c'est dans l'amendement Mac Funzy ! Et notez bien que c'est déjà arrivé deux fois : Lowell Deady et Garrett Crozy ont eu la chance de pouvoir bénéficier de ce régime de faveur, bien que le premier ait conservé de lourdes séquelles due à la lèpre et le second, confronté à l'encéphalite léthargique, a finalement dû être interné, lourdement affecté de désordres mentaux... J'espère avoir répondu à vos interrogations, Pamela, et je demande maintenant le tout dernier appel car il va être l'heure de rendre l'antenne...

Tandis que le nouvel auditeur prend la parole, quelque chose se passe sur l'écran derrière Martin.

Nellie – Je m'appelle Nellie et je vis à Washington... Je voudrais dire que je trouve très choquant que le détenu soit enfermé nu dans la cellule UV. C'est indécent d'apercevoir les parties intimes d'un homme à l'écran, d'autant que très souvent, la dégradation physique est telle que ça en devient sordide et...

Martin – Nellie, merci pour votre intervention, nous avons tous bien noté votre point de vue, mais je crois hélas que ce spectacle, horripilant mais surtout dissuasif, est le seul moyen véritablement efficace de dérouter de la voie criminelle ceux parmi notre plus jeune public qui avaient projeté de s'y engager... Et sur ce sujet, le sénateur Mac Funzy disait que...

Le public s'agite et fait des signes à Martin qui ne comprend pas tout d'abord, puis finit par se retourner. Sur l'écran du plateau, on aperçoit des hommes cagoulés échanger des coups de feu avec

des agents de sécurité, le son est coupé et la caméra bouge énormément. L'image disparaît. Martin se retourne à nouveau vers les gradins, l'air circonspect.

Martin – Mais que... Mais que se passe-t-il ? Il y a problème... Nous avons perdu le contact avec Fremont ?

Martin Sanders ajuste son oreillette et demande à la Régie la raison de cette interruption, sans obtenir de réponse. Il se rapproche de Eva et Paul et discute quelques instants avec eux, micros coupés. Le public est toujours agité : il leur adresse des signes d'apaisement sans pour autant réussir à faire retomber le volume sonore. Il rallume son micro.

Martin – Mes chers amis, je vous demande de vous rasseoir... Nous devons rendre l'antenne, mais nous allons déborder un peu car, vous l'avez compris, il s'est passé quelque chose d'anormal au pénitencier de Fremont d'où notre correspondante Jessica était en duplex avec nous... Mais nous avons perdu le contact... Et bien sûr, nous voulons savoir ce qui s'est passé... Est-ce que la Régie a pu rétablir la communication ? On me fait signe que toujours pas...

Martin arpente le plateau, la main sur son oreillette, empreint d'une certaine inquiétude. Il se met à retracer à pas comptés les principaux faits de l'émission écoutée, tentant ainsi de maintenir l'attention, pendant que les minutes s'écoulent. Son visage s'éclaire enfin.

Martin – Chers téléspectateurs, la régie m'indique à l'instant que nous avons pu rétablir une liaison audio avec Jessica... Jessica, nous ne vous voyons pas, mais nous vous entendons... Jessica ?

Jessica – Oui Martin, je suis... Je suis retranchée dans l'aile Sud... avec quelques gardiens ! C'est horrible ce qui vient de se passer...

Martin interrompt sa correspondante qui semble très troublée, et s'exprime de façon chaotique.

Martin – Jessica, reprenez-vous... On ne vous comprend pas bien... Si vous le pouvez, parlez plus calmement et... Racontez-nous...

Jessica – Il y a eu une attaque ! Le directeur a été abattu... Et des gardiens également... Et le technicien Mertz aussi... Et notre cameraman lui aussi il est mort... Ils étaient nombreux... cagoulés et armés... Ils ont tiré... Ils voulaient libérer les frères Rossi ! Ce sont deux dangereux mafieux qui devaient être jugés... Ils ont donné les clefs à d'autres détenus...

Martin – Comment ? Qu'est-ce que vous voulez dire ? Quelles clefs ? Quels détenus ?

Jessica – Les clefs des cellules ! Tous les prisonniers de l'aile Nord se sont évadés... Ils ont récupéré des armes ! Ils ont tiré sur les agents... Il y avait du sang partout ! C'était horrible !

Martin – Jessica, soyez calme... Est-ce que vous êtes maintenant en sécurité ?

Jessica s'exprime en sanglotant, avec des hoquets dans la voix. Elle fait parfois de longues pauses pour reprendre son souffle.

Jessica – Oui. Oui, on s'est tous réfugiés dans l'aile Sud... Il n'y a plus de coups de feu... Ils sont partis, tous...

Martin – Tous ? Vous-voulez dire... Gordon Brian également ?

Jessica – Oui.

Martin – Vous êtes en train de dire que Gordon Brian s'est évadé avec les autres ?

Jessica – Oui... Ils lui ont enlevé ses liens... Il est parti... Mais il est revenu prendre la valise... Puis il est reparti avec les autres...

Martin – La valise... Vous voulez-dire la mallette Mertz ?

Jessica – Oui, la valise avec les échantillons !

Long silence. Martin est livide. Pas un mot dans la salle.

Martin – Jessica... La police ?

Jessica – La police a été prévenue... Ils n'arriveront pas tout de suite... Il y a eu une fusillade dans un centre commercial de Limon, c'est à l'autre bout du comté : ils y sont tous !

Martin a le visage défait, il se retourne lentement vers Eva Roberts qui est de marbre.

Martin – Eva... Gordon... Gordon Brian est dans la nature... Il a pris les échantillons... Pourquoi ? Pourquoi a-t-il fait ça ? Eva... Eva, dites quelque chose !

Eva articule comme on le fait pour répondre à une question stupide. Elle énonce, sans regarder personne.

Eva – Je crois qu'à l'évidence, Gordon a l'intention... de se venger.

Martin – Se venger ! Mais pourquoi ?

Martin se rapproche de Paul Mitchell qui semble prostré, les mains posées sur les genoux.

Martin – Paul ! Que va-t-il se passer ? Qu'est-ce qu'il va faire avec cette mallette ? Paul ? Racontez-nous !

Paul a le regard hagard, il semble être ailleurs, comme accaparé par une profonde réflexion intérieure.

Paul – Ce qu'il va faire ? Ah ça Dieu seul le sait... Du reste, s'il souhaite faire du mal, il n'aura pas besoin d'être très ingénieux... Avec ce qu'il a dans le sang, d'ici une heure il aura déjà contaminé probablement plus d'une cinquantaine d'individus...

Cris d'épouvante dans le public.

Martin – Paul ! Mais qu'est-ce que vous nous dites ? On ne peut pas être contagieux à peine une demi-heure après avoir été inoculé...

Paul – Oh si, Martin ! Je vous assure que si ! Mertz met dans ses échantillons des concentrations si fortes d'agents infectieux... Et c'est sans compter les très nombreux adjuvants qui y sont ajoutés et qui confèrent à l'ensemble la puissance d'une bombe atomique... On est à la télé, Martin, et vous savez comme moi que tout doit aller vite... Si l'on ne dopait pas nos petites bestioles, on ne pourrait souvent pas observer d'avancées significatives de la maladie avant plusieurs semaines... Nos téléspectateurs s'ennuieraient, n'est-ce pas ?

Martin – Mais alors...

Paul – Alors je peux vous affirmer que passées les dix minutes qui ont suivies son injection, toutes les personnes qui se sont promenées à moins d'un mètre de Gordon sont maintenant porteuses du virus : Ebola se transmet aussi facilement que le courant le long d'un fil électrique !

Vent de panique parmi le public qui se lève et tente de quitter la salle. Bousculade et cris.

Martin – Cher public ! Non ! Il n'y a rien à craindre... Tout va s'arranger, j'en suis sûr ! La police va intervenir... D'ici quelques heures ces bandits seront localisés, encerclés, abattus... Et on mettra le feu à leur cadavre... Avec de l'essence ! Beaucoup d'essence ! Tout disparaîtra... Les brigands comme les bacilles... Il n'y aura plus rien... Aucune trace ! Il suffit simplement de... Il faut que... Il faut...

Les gradins se vident dans un frénétique mouvement de *sauve qui peut* désordonné. Martin s'approche d'une caméra et lance un appel désespéré.

Martin – Il faut trouver le détenu Brian !

Personne ne semble plus prêter attention à lui. Eva et Paul regardent fuir la foule, d'un air à la fois dépité et résigné. Martin est blême et figé au milieu du plateau. Il reste ainsi quelques instants puis, comme réveillé tout d'un coup après un long rêve, son visage reprend soudainement l'empreinte joviale et rassurante du début de l'émission. Il prend une longue aspiration et face à la caméra centrale, récite d'une seule traite.

Martin – Chers téléspectateurs, le moment est maintenant venu de rendre l'antenne ! Nous avons passé plus d'une heure trente ensemble et, comme chaque semaine, vous étiez encore des millions à nous avoir suivi sur Fox Channel, *la chaîne qui vous booste* ! Ce soir, l'émotion était si j'ose dire encore plus grande qu'elle ne l'est d'habitude, grâce à cette spectaculaire évasion, totalement inattendue... Ne manquez pas notre rendez-vous de samedi prochain, qui promet d'être encore exceptionnel et au cours duquel nous ferons le point avec Zakari Douglass en direct de Fort Dodge, et bien sûr avec Gordon Brian... Où qu'il se trouve ! Et je vous rappelle qu'en attendant, vous avez la possibilité de jouer et de gagner la somme de 50.000 dollars... Pour cela il vous suffit de deviner le résultat des trois tours de roue de notre prochain candidat et d'envoyer votre prévision par texto ou par téléphone au numéro qui s'affiche en bas de votre écran... Restez avec nous sur Fox Channel, juste après une très courte page de publicités, vous pourrez retrouver les deux avant-derniers épisodes de votre feuilleton *The Murder Academy*, saison 6... D'ici là rappelez-vous que le Seigneur nous rend fort et qu'il nous aide à lutter contre le crime ! Bonne soirée à tous !